



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ING

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

qu'ayant été ramené par ordre du pape Innocent X, on le vit le lendemain matin au college des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote, que le P. Oudin a réfutée, & qui n'avoit pas besoin de l'être, le tome 35 des *Mémoires de Nicéron*, depuis la page 322 jusqu'à 346... Inchofer est le seul Jésuite que l'auteur du *Dictionnaire critique* en 6 volumes (l'abbé Barral) ait loué de bon cœur. Il dit avec sa douceur ordinaire: *Que le P. Oudin se débat comme un énergumène, pour enlever l'ouvrage à Inchofer, & le donner à Scotti, un autre de ses confreres.* Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable, pour un mauvais livre? Au reste, l'original de ce livre fut imprimé à Venise en 1652, avec le nom d'*Inchofer*.

INDAGINE, voyez JEAN de Hagen.

INDATHYRSE, voyez IDATHYRSE.

INGALBERGE, voyez ENGELBERGE.

INGELBURGE ou ISBERGE, fille de Valdemar I, roi de Danemarck, épousa Philippe-Auguste, roi de France, en 1193. Ce prince conçut pour elle, dès le jour même de ses noces, une aversion invincible; & sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul, dès le 4e. mois, son mariage, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs, tenue à Compiègne. Un si prompt changement marquoit beaucoup de légèreté dans le mari, ou de grands défauts dans l'épouse. Le roi, sans s'en expliquer, relé-

gua la reine à Etampes; & 9 ans après il se remaria avec Agnès de Méranie. Ingelburge se plaignit au pape; & après 2 conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi craignant l'excommunication, fut obligé de reconnoître la femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, & lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse mourut à Corbeil en 1236, à 60 ans, avec les sentimens de piété qui l'avoient animée pendant sa vie. Elle fut enterrée dans l'église d'un monastere qu'elle avoit fondé près de cette ville, où l'on voit encore son épitaphe :

*Hic jacet Isbergis, regum generosa  
propago,*

*Regia, quod Regis fuit uxor, signat  
imago.*

*Flore nitens morum, vixit patre  
rege Danorum*

*Inclita, Francorum regis adeptæ  
torum.*

*Nobilis hujus erat, quod in ortis  
sanguine claro*

*Invenies rarè, meus pia, casta  
caro*

*Annus millenus aderat deciesque  
vicenus,*

*Ter duo, terque decem, cum subit  
illa necem.*

INGENUUS, (*Decimus Lælius*) gouverneur de la Pannonie, distingué par ses talens militaires, se fit déclarer auguste par les troupes de la Mœsie en 260. Les peuples le reconnoissent, dans l'espérance que son courage les garantirait des incursions des Sarmates. L'empereur Gallien ayant appris la révolte d'Ingenuus, marcha contre lui, & le vainquit près de Murse. Le vainqueur fit pas-

fer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples & des soldats de la Mœsie; & il écrivit, à cette occasion, à un de ses officiers: « Tuez, massacrez, » pourvu que cela ne paroisse » pas trop odieux; & que ma » colere vous enflamme ». . . . On ignore quel fut le sort d'Ingenus; les uns disent qu'il fut tué par ses soldats après la victoire de Gallien; d'autres assurent qu'il se donna lui-même la mort. Il n'avoit porté le dangereux titre d'empereur que pendant quelques mois.

INGOULT, (Nicolas-Louis) Jésuite, né à Gisors, mort en 1753, à 64 ans, cultiva le talent de la chaire. Après avoir été applaudi dans la capitale, il prêcha le carême à la cour, en 1735, & ne reçut pas moins d'éloges qu'à Paris. La précision, la justesse des plans, la connoissance des mœurs, caractérisoient ses Sermons; mais l'on trouvoit un peu d'affectation dans son style & dans ses gestes. C'est lui qui a publié le tome 8e. des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de JESUS dans le Levant*, 1745, in-12. Il y a quelques-uns de ses discours dans le *Journal Chrétien*.

INGUIMBERTI, (Dominique-Joseph-Marie d') né à Carpentras le 16 août 1683, entra dans l'ordre de St. Dominique, & s'y rendit habile dans les sciences ecclésiastiques. Le desir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maison de Buon-Solazzo, où son mérite le fit parvenir aux premières charges. Envoyé à Rome

pour les affaires de son monastere, il s'acquit l'estime de Clément XII. Ce pontife le nomma archevêque de Théodosie *in partibus*, & évêque de Carpentras, le 25 mai 1733. Son discernement & ses lumieres éclaterent dans cette place, autant que sa charité. Il vécut en simple religieux; mais les richesses qu'il épargna, ne furent ni pour lui, ni pour ses parens. Il institua les pauvres ses légataires universels; il fit bâtir un vaste & magnifique hôpital; il recueillit une très-riche bibliothèque, & la rendit publique. Ce généreux bienfaiteur des lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des suites d'une attaque d'apoplexie, dans la 75e. année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente, qui ne se démentit point. On lui reprocha quelques singularités; mais elles ne firent aucun tort à sa vertu, si elles en firent à son caractère. M. Piganiol de la Force (dans sa Description de la France) dit, en parlant de Carpentras: « Qu'il n'a vu de remarquable » dans cette ville, que l'Evê- » que, & la Bibliothèque que » ce prélat y a fondée ». Inguimberti est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Genuinus character Reverendissimi admodum in Christo Patris D. Armandi Johannis Buttilierii Rancæi*, in-4°, Rome, 1718. II. Une Traduction en italien de la *Théologie religieuse, ou Traité sur les devoirs de la vie monastique*, Rome, 1731, 3 vol. in-fol. III. Une autre Traduc-

tion dans la même langue, du *Traité* du P. Petit-Didier, sur *l'Infaillibilité du Pape*, Rome, 1732, in-fol. IV. Une *Edition des Œuvres* de Barthélemi des Martyrs, avec sa *Vie*, 2 vol. in-fol. V. La *Vie séparée*, 1727, 2 vol. in-4°, &c., &c.

INGULFE, Anglois, d'abord moine de l'abbaye de St. Vandrille en Normandie, & ensuite abbé de Croiland en Angleterre, mort l'an 1109, avoit été secrétaire de Guillaume le Conquérant. Il a laissé une *Histoire du Monastere de Croiland*, depuis 626 jusqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des *Historiens* de cette nation, par Saviil, Londres, 1596, in-fol. L'édition qu'en donna Thomas Gale en 1684, est beaucoup plus ample & plus correcte. Ingulfe avoit encore écrit un livre de *la Vie & des Miracles de S. Gutlac*, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfans qu'Hérode fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au-dessous. Ce tyran espéroit envelopper dans ce massacre le nouveau roi des Juifs, dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des Innocens est très-ancien dans l'Eglise, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs. L'hymne qu'elle leur a consacrée, tirée de Prudence, est pleine de graces naïves & touchantes, & feroit honneur aux poëtes les plus célèbres dans le genre naturel & tendre.

*Salvete flores martyrum,  
Quos vitæ ipso in limine*

*Christi infecutor sustulit,  
Seu turbo nascentes rosas.*

*Vos prima Christi victima,  
Grex immolatorum tener,  
Aram sub ipsam simplices  
Palmâ & coronis luditis.*

Voltaire n'a pas fait difficulté d'afflurer qu'aucun ancien auteur n'a parlé du massacre des Innocens : cet écrivain superficiel & téméraire n'avoit qu'à ouvrir Macrobe, qui en parle de la manière la plus précise, *Saturn.* l. 2. c. 4, auteur, à la vérité, du 4<sup>e</sup>. ou 5<sup>e</sup>. siècle, mais qui en parle d'après les païens comme son récit le témoigne. Il se prévaut du silence de Flave Joseph, qui cependant n'a rien d'étonnant, comme Lardner & Hoffmann l'ont démontré. On peut consulter aussi la Dissertation de M. Wolborth : *Cur Josephus cædem puerorum Bethlemicorum silentio præterierit*, Göttingue, 1788. L'auteur observe : 1°. Qu'on ne peut exiger d'aucun écrivain, pas même d'un annaliste, qu'il rapporte sans réserve, tous les faits qui sont arrivés de son tems. 2°. Les auteurs contemporains ne rapportent pas toujours les mêmes faits : il y en a dans Suétone qui ne sont pas dans Tacite ; & Dion-Cassius en a qu'on ne trouve ni dans l'un ni dans l'autre ; chacun d'eux pourtant est croyable dans ce qu'il dit. 3°. Le massacre des Innocens s'accorde parfaitement avec le caractère que Joseph donne à Hérode. L'auteur rapporte à ce sujet quantité de meurtres & autres barbaries de ce roi sanguinaire. 4°. Il y a de l'injustice à argumenter du silence d'un auteur sacré